

Rêve et réalité

Les champs, les lacs et les vallées

Isolées

Furent longtemps les seuls amours

De mes jours.

Il semblait que des voix mystiques,

Sympathiques,

Tout bas répondaient à ma voix

Dans les bois.

J'allais sous une grotte sombre

Chercher l'ombre,

Laisant flotter âme et regard

Au hasard,

Comme errent ces fils blancs qu'à l'aube

Sur le globe



La vierge épand de son fuseau

Par réseau.

Les gazons, vertes draperies

Des prairies

Qu'émaillent de riches couleurs

Mille fleurs,

Formant à l'agreste nature

Sa parure,

Étaient à mes yeux le tableau

Le plus beau.

Et quand ces vivantes musettes,

Les fauvettes,

Gazouillaient au sein des buissons

Leurs chansons,

Voyant sur la branche élevée



Leur couvée,

J'écoutais en de doux transports

Leurs accords.

Si parfois la palombe blanche

Sur la branche

Appelait amoureusement

Son amant,

Je sentais surgir en mon âme

Une flamme

Et je demandais une sœur

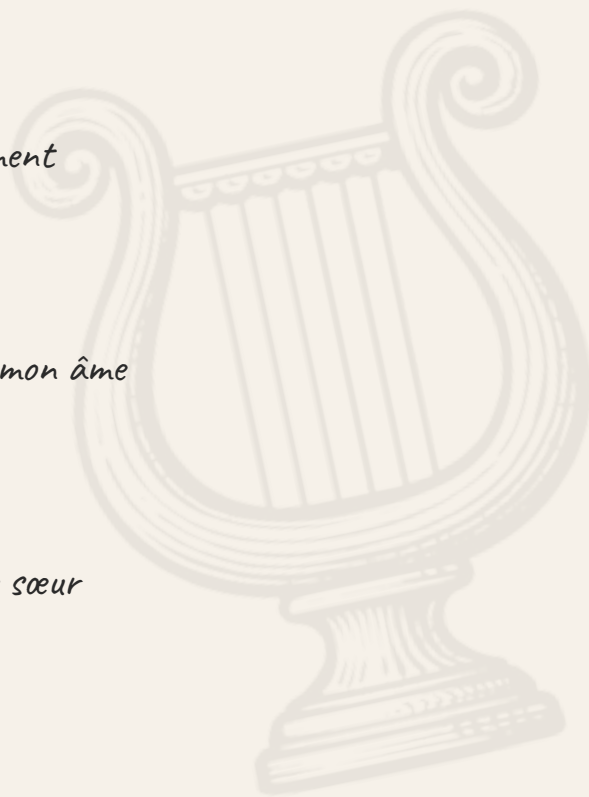
Pour mon cœur.

Alors les parfums, l'ambroisie

De l'Asie

Embaumaient de mes rêves d'or

Le trésor,



Et les tuniques diaphanes

Des sultanes

Voltigeaient devant mes esprits

Trop épris.

Contemplant sous le ciel sans voiles

Les étoiles,

Et dans cet azur étendu,

L'œil perdu,

De voluptueuses images,

Doux mirages,

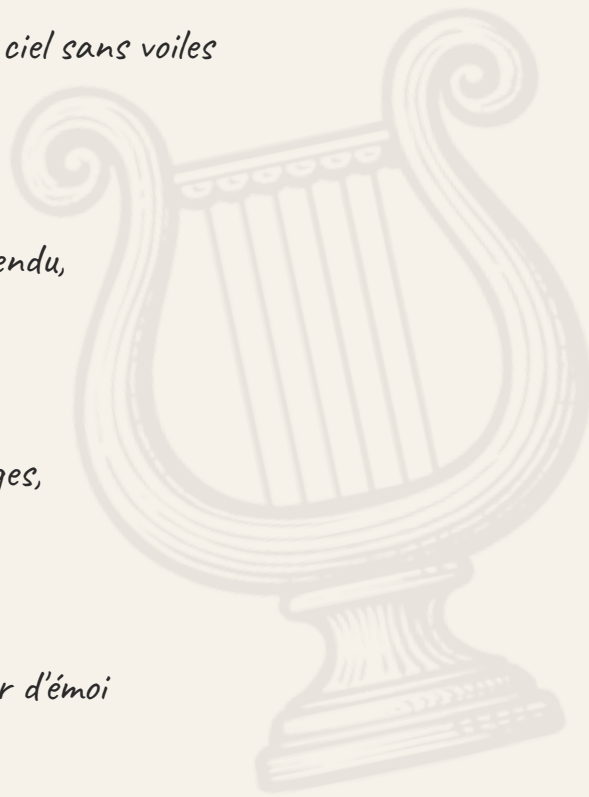
Me faisaient palpiter d'émoi

Malgré moi.

D'autres fois mon cœur qui s'embrase

Par l'extase,

Imaginait des entretiens



Plus chrétiens

Avec les pudiques phalanges

Des archanges,

N'offensant d'aucun vœu charnel

L'Éternel.

Si j'avais ces amours étranges

Pour les anges,

Et les houris que Mahomet

Nous promet,

C'est que pour rafraîchir mes lèvres

Dans mes fièvres,

Je ne connaissais sous le ciel

Aucun miel.

Mais comme une fraîche rosée,

Déposée



Par l'aurore versant des pleurs

Sur les fleurs,

L'amour dans les plis de mon âme

Tout en flamme

A versé ses épanchements

Si charmants.

François-Marie Robert-Dutertre (1815-1898)

